Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes

En France et aux USA, les agriculteurs représentent 2 à 3 % de la population active mais chacun nourrit plus de cinquante personnes. Et ces pays exportent vers les pays de la faim. Dans une population mondiale passée de deux à six milliards d'hommes entre 1950 et 1996, les paysans et leurs familles comptent pour la moitié. Ils peinent à nourrir une population en augmentation et sont tenaillés par la faim : la moitié des Africains du sud du Sahara et certaines zones d'Amérique du Sud ou d'Asie du Sud-Est.

Beaucoup vivent en dessous du seuil de pauvreté et partent chercher du travail : Soixante-dix à quatre-vingts millions de paysans chinois vont vers les côtes : ce sont les *paysans flottants*. Au Brésil, les *bouches froides* sont des paysans qui se déplacent là où il y a des travaux agricoles saisonniers. Certains refusent cet exode rural. Des Indiens de l'Équateur restent sur leurs champs et se nourrissent. Au Viêt-Nam, les agriculteurs utilisent l'eau, construisent des digues et font trois récoltes par an sur un même champ qui mesure moins d'un hectare pour une famille.

Ce n'est pas à nous d'aller leur montrer ce qui réussit chez nous, en cachant ce qui ne réussit pas : pollution de l'eau, inégalités entre gros et petits, domination de l'argent. Au lieu de vouloir nourrir les pays de la faim, les pays riches peuvent ne plus exporter des produits alimentaires (céréales, viande de bœuf ou de poulet de basse qualité) et cesser de concurrencer les productions locales. Ils peuvent aussi employer autrement leur aide : pour que les paysans pauvres puissent aller voir des réalisations qui améliorent la production, l'équilibre du village et la qualité de l'environnement ; pour les aider à se former ; pour établir des relations équilibrées paysans/techniciens ; pour vulgariser des semences améliorées et des animaux qui produisent mieux ; pour améliorer la qualité de l'eau ; pour favoriser la culture de plantes riches en protéines comme le haricot et le soja sans OGM, etc.

J'ai aimé un livre qui donne à réfléchir, par exemple sur l'importance des paysans dans le monde. Je regrette que l'auteur situe peu les lieux et personnes dont il parle. La lecture demande un certain effort. Mais elle apporte beaucoup pour mieux voir et agir solidairement.

Frère Remi MANGEART
Prieuré Charles de Foucauld
Rochegude (Gard)

Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes». Bertrand Hervieu. Editions Flammarion 1996. 133 pages.